

Croix de Cervières et de ses environs

Le nombre des croix présentant un très grand intérêt historique et archéologique, et situées dans l'ancien mandement de Cervières, est tel que nous nous sommes limités dans un premier temps à un choix très subjectif. Nous avons retenu d'abord celles qui nous ont paru les plus belles et les plus rares. Nous avons aussi traité en priorité celles qui se trouvent sur le territoire de l'actuelle commune de Cervières. Nous souhaitons étendre cette étude à l'ensemble du canton. Ceux d'entre vous qui souhaitent participer à la recherche, sont bienvenus.

Les croix décrites forment quatre groupes :

- les croix noires du XV^e siècle,
- les croix de granit du XVI^e siècle,
- les croix en fer forgé du XVII^e siècle,
- les croix du XIX^e siècle.

1. Les croix noires du XV^e siècle

Nous n'avons retrouvé sur le territoire de l'ancien mandement de Cervières qu'une seule de ces croix.

La croix du puy de Fautrut

C'est la doyenne de nos croix, une croix noire, non pas à cause de la couleur de la pierre, qui est du granit de Cervières plutôt clair, mais parce qu'elle commémore la Peste noire de 1348. C'est une croix gothique. Et c'est une merveille.

La consultation des registres paroissiaux donne à penser que la Peste noire de 1348 a sévi à Cervières en 1416. Il est donc probable que la croix est du début du XV^e siècle. Aucun élément stylistique ne vient contredire cette hypothèse. Et c'est aussi l'opinion de Louis Bernard¹ qui l'a décrite en 1962.

Située sur un point haut, elle jalonnait la route muletière, celle-là même qu'a emprunté Montaigne, le vendredi 17 novembre 1581 « en temps âpre de neiges, et d'un vent cruel contre lequel nous venions » de retour d'Italie, entre le relais de l'Hôpital-sous-Rochefort, et celui de La Poste, avant de coucher à Thiers, et de regagner, sans trop se presser, Bordeaux, qui l'avait pourtant élu maire, pendant son voyage en Italie².

Il a vu cette croix. Il l'a même peut être touchée, puisqu'elle porte des *argnats*, qui étaient réputés prémunir de la peste.

C'est une très belle croix, très simple et très pure de lignes, de section octogonale. Les seuls éléments figurés sont des protubérances hémisphériques, les *argnats*, c'est-à-dire des furoncles en forézien, évoquant les signes caractéristiques de la peste noire, dont on sait maintenant qu'elle n'était pas bubonique, et qu'elle ne se transmettait pas par les rats.

Elle est orientée est-ouest. Le fût ne mesure pas plus de 1 mètre, et le croisillon 0,70 m environ. Le socle, très

¹ Bernard, Louis, *Croix monumentales du Forez*, éd. Conseil général de la Loire, 1962.

² Montaigne, Michel de, *Journal de voyage en Italie*, livre de poche, 1974, p. 515.

massif, est rendu plus imposant par le fait qu'il utilise en partie comme soubassement un escarpement rocheux naturel.

La croix se trouve à Saint-Jean-La-Vêtre, sur le chemin qui va du carrefour de Fautrut aux Huttes, au point le plus élevé du chemin près du Puy de Fautrut, à 750 mètres d'altitude.

2. Les croix de granit du XVI^e siècle

La croix du Treyve de Largey

Cette croix de 1604 se trouve à un carrefour entre Saint Didier et La Valla, tout près du panneau annonçant le lieu-dit Largey. Le dos du croisillon portait un couronnement de la Vierge, de l'atelier de Montbrison, c'est à dire deux anges à l'horizontale sur les deux bras du croisillon, couronnant la vierge située à l'avant du Christ³. Il faut beaucoup d'attention pour deviner ce qu'il en reste.



Croix du Treyve de Largey



Croix monolithe de Saint-Julien-La-Vêtre

La croix monolithe de Saint-Julien-La Vêtre

A droite sur la route de Saint Priest, perchée sur un talus, cette croix monolithe comportait, sur le dos du croisillon un couronnement de la Vierge, de l'atelier de Montbrison⁴, qui n'est absolument plus visible.

La croix du Phaux

Le fût de cette superbe croix du seizième siècle s'élève sur un dé carré surmonté d'un anneau octogonal dont les facettes sont ornées de moulures torsées. Les éléments stylistiques sont ceux de la Renaissance, qui se situe traditionnellement entre la fin du Moyen Age (1492 découverte de l'Amérique) et la Contre Réforme (1563 concile de Trente), et, dans le Forez, plus largement le XVI^e siècle. C'est la grande époque de Cervières : on y construit l'Auditoire. En 1572, Cervières paie 400 livres de contribution, le même montant que Boën.

³ Bernard, Louis, Croix monumentales... op. cit.

⁴ Ibid.

Le fût monolithe est d'une rare élégance et le croisillon s'élève à deux mètres au-dessus du socle, lui-même haut de 0,70 m. Le fût est légèrement conique et va en s'amincissant vers le haut. Ce caractère donnerait à penser que la croix est du début du XVI^e siècle.

Sur le croisillon, d'assez petite taille, le Christ est à l'ouest, et de tradition syriaque : la tête osseuse penchée en avant, le nez fort, une moustache et une courte barbe, les cheveux longs sortant de la couronne d'épines et encadrant le visage, les yeux ouverts. Les bras sont presque horizontaux. Un clou au milieu de chaque main, un seul clou sur les pieds.

Le titulus avec *INRI* est placé sur le bras du haut du croisillon.

La vierge est, comme toujours sur les croix de cette époque, à l'est. La symbolique est évidente : la Vierge, c'est-à-dire la Naissance au Levant, et la Mort au Couchant. Elle porte une couronne, pour autant qu'on puisse la voir. La croix est en effet encastrée dans le mur d'un jardin entouré d'un grillage, et la Vierge est malheureusement côté jardin.

Un ange et une Sainte Femme sont sculptés en relief de part et d'autre du bas du croisillon.

Enfin, aux trois extrémités libres du croisillon, on peut voir des écots : ce sont des bouquets stylisés de feuillage, faisant saillie en forme de carré, rappelant que la Croix est l'arbre du Salut. Comme pour les *argnats*, celui qui les touche n'a pas la peste. En fait, deux précautions valent mieux qu'une, il y a aussi quatre *argnats* sur la face inférieure des bras horizontaux du croisillon.

La croix du Phaux est sur le territoire de la commune de Noirétable, à l'entrée du village du Phaux, à gauche en venant de Noirétable sur la D. 110 en direction de Ventuel. C'est une croix de hameau.



Croix du Phaux

La croix du Placaud

Cette croix magnifique, située à cent mètres du Placaud, est une croix de carrefour. La croix est atypique, à la fois en granit et fer forgé. C'est la plus ancienne des croix trouvées dans la commune de Cervières.

Le socle a une forme cubique. Il est en pierres de taille, posé sur des marches qui l'entourent sur ses quatre faces qui sont maintenant enfouies dans l'herbe. Il est surmonté d'une grande pierre carrée, en granit de Cervières, biseauté vers le bas.

Sur cette pierre repose le bas d'un fût granitique d'une rare élégance. Il mesure près de 3 m de haut. Il est très légèrement conique, se rétrécissant vers le haut pour des raisons purement esthétiques.

Le dé (la base du fût) est typique de la Renaissance : un anneau torique (de section circulaire) relié à une scotie (de section semi-circulaire) par une moulure torse, et reposant sur un anneau octogonal orné aux quatre coins de motifs sculptés en forme d'écussons sans armoiries.

Sur le dos du fût, c'est-à-dire au Levant, est sculpté en relief un saint ou une sainte dont la tête manque. La robe fait des plis élégants, et la main porte un gril. Il est vrai que sainte Foy a été étendue sur un gril avant d'être décapitée, et qu'étant la patronne de la paroisse, sa présence serait assez naturelle, mais il se pourrait aussi que ce soit saint Laurent. Au bas de la sculpture, « ora pro nobis » est écrit en relief.

Le fût est couronné par une demi-sphère en fer supportant le croisillon, lui-même en fer forgé. En fait, ce croisillon est une petite croix en miniature : le bras vertical est plus long que le bras horizontal. Les trois extrémités des bras se terminent par ce qui pourrait être décrit comme des cœurs pleins ou des pointes de lance. Le bras du haut porte un titulus assez élégant.

Le Christ au centre du croisillon est de très petite taille. Il est fixé sur un élément de décor peu commun : un mini croisillon fixé en diagonale qui, ensemble avec le croisillon, figure une étoile et pourrait aussi symboliser le Christ entre les quatre évangélistes. Au dos du Christ, un cœur.

Le tout a beaucoup de charme. Que le fût soit fait de deux morceaux raboutés entre eux par des crochets de fer, et que la sculpture n'ait plus de tête montre assez que cette croix a souffert des Guerres de Religion ou de la Révolution. La croix était sur le Grand Chemin de Clermont à Lyon par Cervières.

La croix des Meaudre

C'est une croix de famille située sur le territoire de l'actuelle commune des Salles, après le pont des Bataillouses, sur le chemin qui va vers La Plagnette, en longeant les ruines de l'ancienne demeure des Meaudres, au carrefour du chemin qui vient de Mérange et va vers le Rocher de La Boule après avoir coupé la D. 73. La splendeur des Meaudre commence au quinzième siècle. L'émergence des Carton au XVI^e siècle est marquée par une alliance

avec Les Meaudres. Le style archaïque des personnages sculptés sur le fût et le croisillon évoque le tout début du XVI^e siècle. Pourtant, Louis Bernard⁵, que l'on ne prend pas facilement en défaut lorsqu'il s'agit des croix du Forez, n'y voit que la copie plus ou moins déformée, au XVII^e siècle, d'une œuvre plus ancienne. En fait, cette croix a été brisée au cours des Guerres de Religion, probablement lors de la bataille qui eut lieu en 1567 dans le champ voisin des Bataillouses entre les Religionnaires, menés par Poncenat et les Catholiques. La restauration n'en fut pas exemplaire. La pose d'un anneau de fer sur la partie basse du bras vertical du croisillon a mutilé et raccourci le Christ qui regarde le couchant, accentuant l'aspect rustique du personnage. Au dos du croisillon, un Tau fait face au levant.



Croix des Meaudre
près de la commune des Salles

⁵ Bernard, Louis, *Croix monumentales...* op. cit.

3. Les croix en fer forgé du XVII^e siècle

Trois croix de Cervières forment un ensemble homogène, et, par cela même, rare.

La croix du Marais

Elle est située au lieu-dit La Maraîche et tire son nom des marais dont les dernières traces ont disparu récemment sous les remblais de l'autoroute pour donner naissance à l'actuel terrain de jeux. La croix avait été érigée sur le Grand Chemin d'Auvergne allant de Clermont à Lyon par Fougerolles et Cervières, sur une place en triangle, au beau milieu des fiefs des Carton (voir la croix suivante).

La croix du Marais est de la seconde moitié du XVII^e siècle. Sur le terrier de 1711, conservé et exposé au musée, elle est intitulée croix de mission en un lieu appelé Le Maretz, qui, à part l'orthographe, nous est familier.

Le socle est en granit de Cervières. Le soubassement carré, assez enfoncé dans l'herbe, comporte deux marches sur les quatre faces. Il supporte un bloc de section carrée, haut de 0,75 m, surmonté d'une tablette carrée plus large, taillée en biseau vers le bas.

La croix elle-même est en fer forgé. Le dessin est à la fois élégant, élaboré et très aéré : le même motif, un losange, est utilisé pour le fût et les bras. Des volutes géométriques consolident la base du fût. Un cœur figure à la fois au sommet et aux deux extrémités des bras horizontaux. Il est repris au centre du croisillon. Les trois cœurs extérieurs sont complétés par une pointe qui, partant de l'échancrure du cœur, figure une fleur de lys. En fait la flèche gauche est cassée.

Le Christ présente deux caractères stylistiques qui permettent d'affiner la datation : c'est un Christ janséniste, aux bras étroits, c'est à dire en V relativement fermé ; c'est un Christ baroque avec un

pagne échevelé qui vole au vent vers la droite.

L'apogée du Jansénisme, par ailleurs très répandu en Auvergne sous l'influence d'Arnaud d'Andilly, se situe entre la publication des *Provinciales* par Pascal en 1656, et l'expulsion des religieuses de Port-Royal en 1664. Après 1700, le Jansénisme était devenu séditieux. Par ailleurs, la formation du clergé du diocèse de Lyon était assurée par les prêtres de l'Oratoire, qui étaient fort jansénistes à l'époque.

Il est tentant de penser que c'est le cadeau d'arrivée du maréchal d'Aubusson, duc de la Feuillade et duc de Roannais, lorsqu'il est devenu seigneur de Cervières en 1686. Il était en effet du premier cercle des jansénistes, comme en témoigne ce texte à propos de Pascal qui s'évanouit en 1656, apprenant que ces Messieurs de Port Royal signent le formulaire par lequel ils acceptent la condamnation des cinq propositions censées résumer le Jansénisme :

« M. Pascal qui aimait la vérité par dessus toute chose et qui avait mal de tête, et malgré cela s'était efforcé de faire sentir ce qu'il sentait lui-même, et qui s'était exprimé très vivement malgré sa faiblesse, fut si pénétré de douleur qu'il se trouva mal, perdit la parole et la connaissance. Tout le monde fut surpris ; on s'empressa pour le faire revenir ; ensuite tous ces messieurs se retirèrent.

Il ne resta plus que M. de Roannez, Mme Perrier, M. Perrier le fils et M. Domat. Quand il fut tout à fait remis, Mme Perrier lui demanda ce qui lui avait causé cet accident, il répondit : "Quand j'ai vu toutes ces personnes que je regardais comme étant ceux à qui Dieu avait fait connaître la vérité, s'ébranler et succomber, je vous avoue que j'ai été si saisi de douleur que je n'ai pu la soutenir, et il a fallu y succomber"⁶. »

⁶ Périer, Marguerite, in *Lettres, opuscules et mémoires de Madame Périer et Jacqueline, sœurs de Pascal, et Marguerite Périer sa nièce*, publiés par P. Faugère, Auguste Vaton éd., Paris 1845,

Pour en revenir à la croix du Marais, elle présente, comme nous allons le voir une parenté évidente et étroite, avec la croix de la Place de la Halle et avec la croix du Calvaire.



La croix de la place de la Halle

Croix de la place de la Halle à Cervières

Voici une croix très élaborée, située en face du musée, au milieu de ce qui fut une place triangulaire, qui en 1777 encore s'appelle la place des Carton. Son style est proche, ou imité de ceux de la croix du Marais et du Calvaire. Sa datation pose problème.

Les Carton constituaient une des familles considérables de Cervières aux XVI^e et XVII^e siècles. Les membres de cette famille tenaient en fief de grandes terres dont on ne connaît pas les limites

pp. 465-466, cité dans Marcel Proust, *Lettres à Reynaldo Hahn*, Gallimard, 1956, p. 235.

exactes, mais qui s'étendaient entre la Durolle et les Cornes d'Urfé. Certains semblent avoir quitté Cervières lorsque l'administration et les archives ont été transférées à Roanne par le duc de Roannais.

A l'origine, on trouve les Carton, seigneurs de Fougerolles et des Etiveaux dont le plus célèbre a été capitaine châtelain. Ils ont fait construire ce qui est devenu plus tard l'Auditoire. Anne Carton des Marais possédait ce qui fut, pendant un siècle et demi, de 1815 à 1968, la cure de Cervières. Il y a des Carton de Méranges.

Son socle en forme de tronc de pyramide est surmonté d'une plate-forme carrée en léger surplomb et repose sur une base cubique assez imposante, elle-même surmontée d'un plateau biseauté vers le bas, le tout s'élevant à plus de deux mètres au-dessus du sol.

Les 1,50 m de la croix la font donc culminer à 3,50 m. La croix est en fer forgé. Le dessin en S de la ferronnerie, plus élaboré qu'il n'y paraît, lui donne une grâce aérienne, encore accentuée par l'extrême élégance des quatre volutes reproduisant le thème du S, qui amarrent fermement la croix au socle.

Les bras du croisillon se terminent par un motif en forme de cœur rappelant celui de la croix du Calvaire. Mais il est possible aussi que des pointes qui les transformaient en fleurs de lys comme c'est le cas de la croix du Marais, aient été victimes du zèle révolutionnaire de la faction cervérate opposée au curé de l'époque. L'espace entre les deux branches de l'échancrure du cœur évoque davantage la croix du Marais que la croix du Calvaire.

Sur le bras du haut, un titulus de style baroque porte le *INRI* habituel.

Le Christ janséniste est sensiblement de même facture que celui de la croix du Marais. Mais, à la différence de ce dernier, il est entouré d'un cercle figurant la couronne d'épines. Le bras horizontal du croisillon porte des pointes. Le Christ regarde l'église. Au dos, il y a un

cœur. Le style est très clairement de la seconde moitié du XVII^e siècle comme la Croix du Marais.

Le nom de place des Carton donné à une place bordée par des maisons dont on sait qu'aucune n'appartenait aux Carton pourrait indiquer que cette croix a été érigée aux frais des Carton. Pourtant, il semble que la place se soit appelée place de la Croix de Mission vers 1780, avant de devenir place de la Halle. Ce qui peut signifier que le changement de nom de la place traduit simplement le commencement de l'oubli pour les Carton, ou alors que la croix est de la fin du XVIII^e siècle, tout en étant un pastiche du XVII^e. La première hypothèse est plus probable : le XVIII^e siècle finissant n'était pas très pieux. La croix serait donc de très peu postérieure à celle du Marais.

La croix du Calvaire

La croix centrale du Calvaire présente une parenté évidente avec les deux précédentes. La ferronnerie est très proche de celle de la croix de la place de la Halle : motifs en forme de S, bras du croisillon terminés par un cœur. Mais l'échancrure est fermée ce qui rend assez improbable l'existence initiale de pointes en faisant des fleurs de lys. Il y a un cœur au centre du croisillon, mais un cœur en creux par opposition au cœur plein de la croix de la place de la Halle.

Il n'y a pas de Christ. Les volutes qui soutiennent le fût sont du même type que celles de la croix du Marais. Les deux croix des larrons sont de même style. La tempête a gravement endommagé l'ensemble, et les photos de Loute Reynaud⁷, prises avant la tempête, sont d'un grand secours pour se livrer à des comparaisons. En effet, la croix centrale est maintenant détachée de son socle qui s'est brisé en deux.

⁷ Reynaud, Loute, *Inventaire photographique*, prochainement exposé au musée de Cervières.

L'ensemble est, on le sait, du XVII^e siècle. Le Calvaire se trouve près de la chapelle du Calvaire au bout d'un chemin qui part sur la droite du chemin du Creux du Frêne à la Loge Peytel. Il n'y a pas si longtemps, les communiants allaient en procession, accompagnés de leurs parents et des fidèles à la chapelle du Calvaire, le lundi de Pentecôte.

4. Les croix du XIX^e siècle

Le XVIII^e siècle, dont le seul élément daté, à Cervières, est au-dessus du porche de l'église, la statue de Sainte Foy, don en 1764 de Madame Peylet, née Antoinette de Lavalette, ne semble pas avoir laissé de croix à Cervières, sauf si la croix de la Place de la Halle, malgré son style, est postérieure à 1750. Le XIX^e siècle nous a, par contre, gratifié de quelques croix superbes.

La croix de Gontey



Croix de Gontey

N'était la date figurant sur le fût, 1842, la silhouette gracieuse de cette croix évoquerait aussi bien les siècles précédents. Il est clair en tout cas qu'il n'y a pas de rupture esthétique avec les autres croix plus anciennes de Cervières. Mais elle n'est pas orientée est-ouest.

Le fût d'abord quadrangulaire devient octogonal vers le haut, avec un rétrécissement au sommet. Le socle comporte plusieurs marches qui, compte tenu de la déclivité du terrain, sont plus nombreuses vers le bas que vers le haut.

La croix en fer forgé repose sur le fût auquel elle est solidement amarrée par des volutes en S du même type que celles de la croix de la place de la Halle. Les bras du croisillon se terminent par des cœurs, ce qui est logique : le décret du 22 février 1831 interdisait la reproduction de fleurs de lys. Il n'y a pas de Christ au croisillon mais un cercle entourant quatre cœurs du plus heureux effet.

La croix du Taillis

C'est une croix d'une élégante simplicité : une simple croix en fer forgé, fixée sur une pierre dressée. Les bras se terminent par des cœurs dans la plus pure tradition de Cervières. Il n'y a pas de Christ au croisillon. C'est une croix de hameau.

La croix de La Coche

Elle est probablement du tout début du XIX^e siècle, puisque le bras du haut se termine par une fleur de lys. Le bras horizontal se termine par des motifs en forme de vrille d'un grand modernisme. La croix est en fer forgé. Elle est fixée sur un bloc de pierre. C'est une croix de chemin.

La croix en fer forgé du cimetière

A gauche de l'entrée, au pied de l'escalier, se dresse une croix anonyme, d'un grand dépouillement. Son style est dans la droite ligne des croix plus anciennes de Cervières.

Elle est comme enracinée dans le sol, sans socle. Les bras se terminent par des piques d'une grande élégance. Un cœur très simple entoure le centre du croisillon.

Voici une croix rustique qui montre la permanence d'un savoir-faire et d'un style de Cervières.



Croix en fer forgé du cimetière de Cervières

Les croix de mission plus récentes

Les croix du cimetière et du Chemin neuf ne sont pas sans mérite. Le style est résolument sulpicien. L'une et l'autre ont un socle perché sur des marches. Le fût carré est biseauté. Il est séparé du socle par un dé carré et du croisillon par un chapiteau.

Le chapiteau est plus important pour la croix du cimetière que pour celle du Chemin neuf.

Le croisillon du cimetière est orné d'une sorte de nimbe, et les extrémités des bras sont en pointe de diamant. Celui du Chemin neuf a des bras trilobés aux extrémités.

La croix du cimetière a des renforts en fer forgé qui soutiennent le fût. Elle est de 1897. Celle du Chemin neuf est postérieure à l'ouverture, en 1877, du Chemin neuf. L'une et l'autre sont en pierre de Volvic, c'est-à-dire en lave. La facture est très soignée. Elles sont assez romantiques.

Marc Lavédrine

Cette étude a été réalisée dans le cadre de l'Inventaire du Patrimoine de Cervières sous l'égide de l'association *Les Amis de Cervières*. Les clichés ont été pris en janvier 2005 par Pierre Drevet.



Croix de mission du cimetière de Cervières

(extrait de Village de Forez n°101, avril 1995)